

EN AVANT-PREMIÈRES DU 37^e SALON INTERNATIONAL DE LA MACHINE AGRICOLE

En inaugurant une formule nouvelle de publication de notre compte rendu annuel sur les présentations faites au Parc des Expositions de la Porte de Versailles — au début du mois de mars de chaque année — et le déroulement des actions connexes ayant lieu, avant, pendant, ou immédiatement après la très importante manifestation que constitue la Semaine de l'Agriculture française, nous indiquons les raisons de cette modification : d'une part, la possibilité que nous avons de disposer d'assez nombreux renseignements dès avant l'ouverture des Salons Agricoles, d'autre part, la nécessité de ne pas publier trop longtemps après cette manifestation malgré les délais demandés par les organes spécialisés ayant à intervenir matériellement pour la parution des périodiques nous ouvrant leurs colonnes.

Il semble que l'application de la nouvelle formule ait été, si nous nous fions aux quelques échos qui nous sont parvenus de certains lecteurs, assez appréciée ; c'est pourquoi nous allons réitérer, puisqu'autant quelques présentations de matériels ont eu lieu avant le Salon International de la Machine Agricole (S. I. M. A.), encore qu'elles aient été moins nombreuses et moins substantielles que l'année dernière, et que les autres sources de renseignements utiles : Conférence de Presse des Salons et conclusion des travaux du Comité de la Recherche Technique du S. I. M. A. sont d'ores et déjà à notre disposition.

Il reste qu'une critique nous ayant été faite sur la réalisation de la partie descriptive du S.I.M.A. lui-même, nous envisageons d'aborder, là aussi, une autre méthode de présentation... si ce que nous allons voir (que nous aurons vu au moment de la diffusion de ces lignes), au dit Salon, nous le permet.

D'ailleurs, s'il nous est permis de conjecturer, en partant de certaines rumeurs ou d'éléments précis parvenus à notre connaissance, il est possible que nous soyons amenés, rapidement, à changer, une nouvelle fois, notre... plume d'épée. En effet, nous concluons, un peu trop hâtivement semble-t-il, nos considérations en faveur de la bisannualité ou de l'annualité du S. I. M. A. (cf. divers C. R. antérieurs) en pensant que les parti-

sans de l'annualité avaient définitivement eu gain de cause, nonobstant les arguments — surtout financiers — avancés par les tenants de la bisannualité. Or, il paraîtrait, d'une part, que le S.I.M.A. 1966 sera, si l'on peut dire, relativement « austère », pour limiter les dépenses occasionnées par les efforts importants dans le domaine de la présentation esthétique des stands, que nous avons enregistré favorablement, auxquels la concurrence entraîne les « grands », efforts rejaillissant naturellement sur tous les autres exposants ; d'autre part, que la bisannualité serait — de nouveau — à l'ordre du jour. Cette dernière idée concernerait, maintenant, la Semaine de l'Agriculture et l'application serait envisagée dans le cadre du Marché Commun. On reviendrait alors à une formule comparable à celle de la « décentralisation » une fois appliquée (cf. C. R. sur le Salon 1958 de Strasbourg), mais réalisée alors à l'échelon européen. Ceci impliquerait l'intervention de nombreuses études et accords inter-professionnels, inter-villes, inter-Etats, etc... sur lesquels nous reviendrons... éventuellement, si nous en avons l'occasion et la possibilité.

Pour l'instant, il sera d'abord question des présentations spéciales de matériels ayant eu lieu avant le 37^e S. I. M. A., puis de ses prémices.

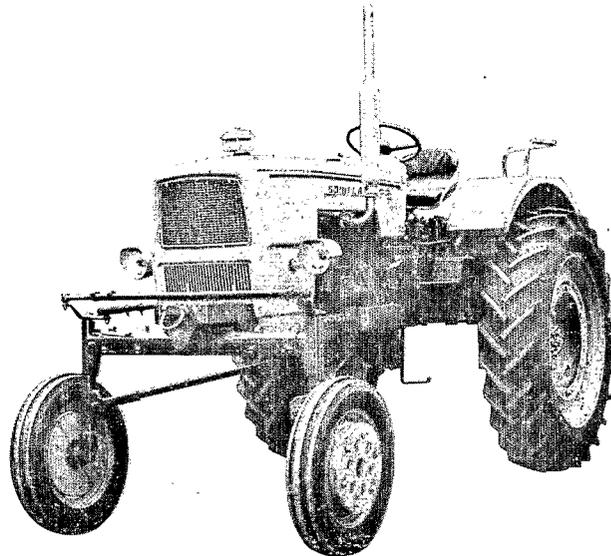
**

LES PRÉSENTATIONS EN " AVANT-PREMIÈRES " , DE CERTAINS CONSTRUCTEURS

Nous indiquons, ci-dessus, qu'elles avaient été moins nombreuses et moins substantielles que l'année dernière. En fait, nous constaterons que, si un tel mouvement, imité — ainsi que nous l'avions fait remarquer — de ce qui se passe depuis de nombreuses années dans le domaine de l'automobile, existe bien, il y a, là aussi, de nombreux inconvénients. Si, toujours pour des raisons de prestige, certains Constructeurs s'y laissent entraîner, on a l'impression que leur essai en la

matière est fait « sur la pointe des pieds » et sans idée préconçue de continuation. D'ailleurs il n'est pas besoin de réfléchir longtemps pour envisager les difficultés techniques et financières que peuvent présenter des interventions vraiment valables dans ce domaine, à une époque où on

insiste sur la récession du marché. Quoi qu'il en soit, entre décembre et fin février, FENET, FERGA, RENAULT, SOMECA et SOTRADIES ont réalisé des présentations particulières intéressantes soit une gamme, soit quelques matériels plus ou moins nouveaux.



Présentation générale
du « SOM 615 »

formule canne à sucre.

La gamme «66» des tracteurs agricoles RENAULT

Le 10 décembre 1965 la R. N. U. R. présentait, à son Centre de Sonchamp, cette nouvelle gamme de tracteurs, dans laquelle ce sont les modèles de la série « Super D » qui sont nouveaux, alors que les tracteurs connus « Junior » « Super » et « Master » n'ont pas été modifiés.

Les modifications « Super D » intéressent, le moteur, le relevage hydraulique « Tracto-Control », le compte-tours et l'aspect extérieur.

Nous n'insisterons pas ici sur le « Tracto-Control », puisqu'autant le système a été retenu comme « Machine Nouvelle ».

MOTEUR : celui du « Super 3 D » est un MWM Diesel à deux cylindres, refroidissement par air, de 30 ch SAE à 2.000 t/mn.

Celui du « Super 5 D » est un RENAULT Diesel à 3 cylindres, refroidissement par eau, de 38 ch SAE à 2.000 t/mn.

Pour le « Super 6 D » il s'agit aussi d'un MWM Diesel, mais à 3 cylindres à refroidissement par air, de 46 ch SAE à 2.000 t/mn.

Quant au « Super 7 D » c'est un PERKINS Diesel, refroidissement par eau, de 46 ch SAE à 2.150 t/mn qui l'équipe.

« 3 D », « 6 D » et « 7 D » bénéficient de l'injection directe, qui permet — sans modifier la consommation — d'augmenter la puissance (jusqu'à 17 %...).

Le « TRACTO CONTROL » accroît les possibilités des modèles de cette série « Super D », en laissant à l'agriculteur le choix entre : régulation automatique de la profondeur, contrôle de position, modulation de traction, attelage flottant, prises de pression hydraulique, selon l'outil utilisé.

COMPTE TOURS : il est, maintenant, monté en série ; ce qui facilite aux cultivateurs l'emploi rationnel de la prise de force pour divers appareils nécessitant des réglages de précision : semoir, pulvérisateur, moissonneuse-batteuse, etc. Quant aux *modifications extérieures* qui accompagnent ces nouveautés techniques, peu apparentes, elles sont relativement modestes : nouvelle calandre, modifications de couleur (roues, sellerie).

Il est bien évident que la sortie de la nouvelle série « Super D » intéressera tous les utilisateurs de tracteurs RENAULT, ceux des pays francophones tropicaux y compris. Nul doute que ces matériels seront appréciés dans les régions en cause, comme leurs prédécesseurs.

La nouvelle gamme des tracteurs DAVID BROWN

Le 15 décembre les Etablissements FERGA ont présenté, au Pré Catelan, cette nouvelle gamme de tracteurs anglais, dont ils assurent l'importation pour la France.

L'argumentation de cette présentation était basée, au premier chef, sur l'incorporation, dans tous les modèles de la gamme, de la commande hydraulique « Sélectamatic ». Par ailleurs des augmentations de puissance ont été signalées et le nouvel « habillage » des tracteurs a été remarqué.

Rappelons que le système « Sélectamatic » permet le contrôle de la profondeur de travail et de la hauteur (de la barre d'attelage), ainsi que celui de la traction ou de l'adhérence (TCV) et des instruments « extérieurs » (remorques, chargeurs, etc.) par action successive, d'abord sur un index permettant de choisir le système désiré, ensuite sur un levier préalablement positionné sur un secteur par le déplacement de curseurs ; les deux interventions conduisent à l'utilisation de 4 circuits hydrauliques intégrés. Ce système simple et d'intervention rapide est utilisable pour les instruments des catégories 1 et 2, spécialement pour les tracteurs « 990 » et « 880 ».

C'est pour ces deux derniers modèles et le « 770 », qui sont les modèles de « base » de la marque, que des augmentations de puissance ont été signalées. Rappelons en les caractéristiques principales :

« 990 A » et « 990 AS » : moteur Diesel D. BROWN 4 cylindres, en ligne, 4 temps, cylindrée 3.045 cm³, injection directe, 55,8 ch à 2.200 t/mn ; embrayage « Livedrive » (prise de force à 2 démultiplications et relevage indépendants) ; boîte de vitesses à 6 ou 12 rapports AV et 6 ou 2 AR (A et AS) ; attelage 3 points.

« 990 B » et « 990 BS » : sont différents du point de vue vitesses (6 et 2, 14 et 2) et de l'embrayage, la prise de force et le relevage s'arrêtant quand on débraye.

« 880 A » et « 880 AS » : là les différences sont les suivantes : 3 cylindres au lieu de 4, cylindrée plus faible donnant 46,6 ch à 2.200 t/mn et autres rapports de la boîte de vitesses.

« 880 B » et « 880 BS » : sont, par rapport aux mêmes numéros ci-dessus, homologues des « 990 B » et « 990 BS » en ce qui concerne les rapports de la boîte de vitesses et l'embrayage — là aussi non « Livedrive ».

« 770 A » le moteur est aussi un Diesel D. BROWN à 3 cylindres, de 2.395 cm³, développant 36,5 ch à 2.000 t/mn. Il bénéficie des mêmes embrayage « Livedrive » et relevage « Sélectamatic » et dispose de 12 vitesses AV et de 4 vitesses

AR, alors que le « 770 B » a un embrayage non « Livedrive ».

En ce qui concerne la présentation générale il a été affirmé que les tracteurs ont été redessinés « de la calandre à la barre d'attelage » ; nous ignorons jusqu'à quel point, toutefois il est certain que leur apparence a changé et que les couleurs ont été modifiées : blanc orchidée, rouge coquelicot et brun polychrome.

C'est surtout par souci technique que nous relatons cette présentation. Cette marque étant renommée, ces engins seront certainement de qualité. Il reste que leur sortie intéressera surtout les éventuels utilisateurs de régions anglophones d'Afrique, eu égard aux représentations locales.

Nouvelle gamme DEUTZ 1966

C'est aussi en décembre que la Société SOTRADIES a présenté ses nouvelles importations de tracteurs allemands, à roues et à chenilles.

La gamme de ceux à roues est actuellement échelonnée du « D 2505 » au « D 8005 » et comporte 7 modèles.

Les « 2505 », « 3005 » et « 4005 », sont dérivés des « D 25-2 » « D 30 S » et « D 40 L » ; mais ils sont améliorés par l'incorporation de nouveaux moteurs à 2 ou 3 cylindres (toujours refroidis par air), le renforcement de leurs transmissions et l'augmentation de la puissance du relevage hydraulique.

Quant aux « D 4005 » et « D 5005 » ce sont deux modèles entièrement nouveaux, à moteur à 3 et 4 cylindres à refroidissement par air et relevage hydraulique puissant.

Les « D 5505 » et « D 8005 » sont dérivés des anciens modèles « D 55 » et « D 80 », auxquels on a incorporé un nouveau moteur à 4 ou 6 cylindres, et qui bénéficient de plus grandes possibilités d'alourdissement.

Concernant tous ces tracteurs, améliorés ou nouveaux, on peut indiquer que les moteurs refroidis par air, « F L 812 », ont subi des modifications tendant, d'une part, à améliorer leur fonctionnement mécanique, d'autre part, à diminuer le bruit caractéristique émis de ce type de moteur. Sur ce dernier sujet les bruits d'origine mécanique, de combustion ainsi que d'admission et d'échappement ont été atténués par diverses interventions allant jusqu'à une modification complète de la culasse ; par ailleurs leur équipement comprend une turbine axiale particulièrement silencieuse. L'ensemble de ces modifications ferait que les tracteurs DEUTZ ne sont, maintenant, pas plus bruyants que ceux équipés de moteurs à refroidissement par eau.

Une augmentation générale du poids, de la charge et de la puissance du relevage a été assurée.

Au-delà de la standardisation habituelle, des éléments monocylindriques, on peut signaler, sauf sur le « D 8005 », celle de l'essieu avant, de la direction et du carter d'embrayage. En ce qui concerne la boîte de vitesse il y a 2 modèles, dont un réservé aux « D 4005 » et « D 5005 ». Ceci a permis d'augmenter le poids, dont celui reposant sur l'avant, et l'accroissement des masses frontales.

Par ailleurs le relevage DEUTZ « Transfermatic », à double contrôle, a augmenté de puissance.

Cette augmentation de la standardisation permet une présentation plus homogène et, surtout, conduit à des séries plus grandes, ce qui se passe de commentaires.

Nous n'oublierons pas les 3 modèles de chenilards : « DR 1250 », « DL 750 » et « DR 750 », tous à moteur DEUTZ à refroidissement par air, le premier du type FCL développant une puissance de 110 ch (DIN) à 2.000 t/mn, les deux autres du type « F 4 L 154 », pour une puissance de 72 ch (DIN) à la même vitesse de rotation.

Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour penser que les nouveautés et améliorations apportées à la gamme des tracteurs DEUTZ retiendront l'attention dans les régions agricoles de nombreux pays en cours de développement, où leurs qualités sont appréciées.

La nouvelle gamme des tracteurs SOMECA

Le 4 février 1965 les modèles « 315 » et « 415 » étaient présentés à la presse notamment et, le 10 février 1966, c'était le tour des modèles « 615 » et « 715 » dont M. DELAFOSSE, Directeur à SOMECA, annonçait officiellement la sortie, aux représentants des mêmes catégories professionnelles rassemblés à proximité du camp des Loges, dans la forêt de Saint-Germain.

A cette occasion nous apprenions quelques modifications survenues dans le contexte SIMCA-INDUSTRIES, sur lesquelles nous reviendrons à l'occasion et constatons que la nouvelle gamme de tracteurs était modifiée dans ses appellations et, pour certains modèles, dans la construction.

Actuellement cette gamme est la suivante ; dans les tracteurs à roues :

SOM « 215 » et « 215 F » (surbaissé), moteur 2 cylindres de 24 ch.

SOM « 315 » et « 315 E » (étroit), moteur 4 cylindres de 35 ch.

SOM « 415 », « 415 E » (étroit), « 415 V » (vigneron), « 415 GD » (grand dégagement), « 415 TD » (4 roues motrices), moteur 4 cylindres de 45 ch.

SOM « 615 » et « 615 AR » (refroidi par air), 4 cylindres de 58 ch.

SOM « 715 », « 715 » AR (refroidi par air) et « 715 TD » (4 roues motrices), 4 cylindres de 70 ch.

qui sont construits aux usines de Bourbon Lancy et paraissent laisser une petite place, pour un éventuel « 515 ».

A ceux là il convient d'ajouter les FIAT à chenilles, transitant par Draguignan : « 332 C » (35 ch), « 411 C » (45 ch), « 431 C » (45 ch), « 50 C » (50 ch) et « 70 C » (70 ch).

Nous avons, déjà, donné les caractéristiques des différents modèles SOMECA ; nous ne nous arrêtons donc que sur les « 615 » (ex 511) et « 715 » (ex 612), qui justifiaient la présentation en cause.

« 615 » le moteur Diesel est un OM chemisé, à injection directe, à refroidissement par eau ou par air, d'une cylindrée de 4.397 cm³, développant 58 ch SAE, à un régime nominal de 1.600 t/mn. La boîte est à 7 vitesses AV et 2 AR, prise de force normalisée et indépendante, relevage hydraulique à position et effort contrôlés, attelage 3 points, barre et crochet d'attelage.

A noter, qu'avec des équipements spéciaux en provenance de l'usine de Cordoba (FIAT — Argentine), un « 615 » vient d'être modifié de façon assez importante pour être expérimenté à la Martinique, dans les plantations de canne à sucre.

« 715 » le moteur est aussi un O.M., comparable, refroidi par air ou eau, dont la cylindrée est de 4.397 cm³, développant 70 ch SAE au régime nominal de 1.900 t/mn. La boîte de vitesses est à 14 rapports AV et 4 AR, avec dispositif « Amplicouple ».

Le « 715 TD » a les mêmes caractéristiques générales que le précédent, mais l'essieu AV moteur, muni de joints homocinétiques, est actionné par une prise de mouvement fixée sur le côté gauche de la boîte de vitesses, avec dispositif de débrabotage.

En fait, la gamme comporte 15 modèles à roues, de ligne homogène, dont les puissances sont étagées de 24 à 70 ch et les aménagements ont porté, particulièrement sur les modèles présentés spécialement, au premier chef sur l'augmentation de puissance, mais aussi sur le confort, sur les facilités d'entretien par le déplacement des batteries à l'avant et du réservoir, le dégagement du tableau de bord, et, indirectement par l'allongement de l'empattement, sur la stabilité longitudinale.

Il semble que le « 615 », puissant, lourd, robuste restera le « cheval de bataille » de SOMECA, qui fait des efforts au point de vue prix et a gagné une place sur le marché national.

Au-delà de la nouvelle adaptation « canne à sucre » que nous avons signalée ci-dessus, les modifications apportées aux ex « 511 » et « 612 » auront certainement un certain retentissement dans les pays qui nous intéressent, où les SOMECA, encore que tracteurs agricoles au premier

chef, donnent particulièrement satisfaction à l'échelon transport de nombreuses opérations de développement de la production.

Les matériels FENET

C'est, enfin, le 22 février 1966, que M. FENET, Président-Directeur Général de la S. A. du même nom, a présenté certains matériels de cette marque à Orly.

Il s'agissait, d'une part, de matériels de culture, d'autre part, d'engins permettant l'injection d'ammoniac anhydre, qui sont, en fait, les deux catégories de fabrications de cette Maison.

— En ce qui concerne les matériels de culture « FENETMATIC », dont l'appellation correspond à un certain automatisme imposé par la pénurie de main-d'œuvre et par son coût, il s'agissait d'une charrue et d'un pulvérisateur.

Charrue « 332 » trisoc réversible : pouvant se transformer en bisoc, à attelage 3 points. Réglable très rapidement en largeur de travail : 12" et 14" en trisoc, 12", 14", 16" en bisoc, elle dispose d'un attelage et du retournement automatiques. Elle est prévue pour recevoir, très rapidement, le dispositif spécial FENET d'injection directe d'ammoniac anhydre (pompe à débit réglable commandée par une petite roue à pneu, tubes de caoutchouc conduisant l'ammoniac derrière les versoirs).

Herse à disques lourde « 81 » : semi-portée à attelage 3 points automatique. C'est, en fait, un pulvérisateur off-set à 2 × 10 disques de 610 mm,

crénelés à l'avant, avec réglage manuel de l'ouverture des trains. Le train porteur, à roues jumelées à pneus, est disposé à l'arrière et commandé par la barre de poussée du 3^e point. Là aussi il y a adaptation prévue du dispositif FENET d'injection d'ammoniac anhydre.

— Matériel d'injection d'ammoniac anhydre. Rappelons que le procédé FENET de « Liquijection » est mis en œuvre par la Société L'AMMONIAC AGRICOLE (A. A.), associée à la Maison FENET.

Furent présentés comme nouveaux les :

Liquijecteur porté « P 602 B » : pour prairies, à 8 dents d'injection précédées d'un coudre circulaire ; avec réservoir de 600 l (320 kg d' NH_3).

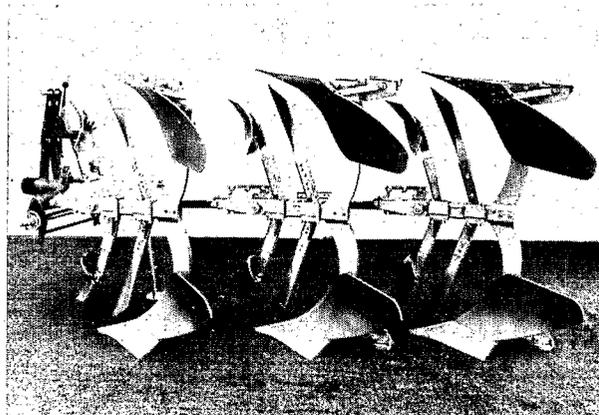
Liquijecteur semi-porté « SP 902 » : à barre d'injection portée par le système 3 points, repliable aux 2 extrémités portant chacune 2 dents d'injection, la partie centrale en portant 7 (11 en tout). Un réservoir de 900 l (480 kg d' NH_3) est semi-porté sur 2 roues à pneus arrière.

Par ailleurs on pouvait remarquer : une remorque citerne « B 3502 » de 3.600 l (2.000 kg d' NH_3) et un réservoir « A 400 » avec manomètre-thermomètre.

La renommée de la Maison FENET n'a pas encore gagné les régions tropicales, mais il nous a semblé que des débouchés dans ces régions intéressaient cette Firme. Il reste que, pour l'instant, l'effort impliqué devra être consenti pour la diffusion des engins de travail du sol, plutôt que pour les équipements de distribution d'ammoniac.

La charrue FENET

« 332 »



LA CONFÉRENCE DE PRESSE DES SALONS

Sous la Présidence de M. E. FAURE, nouveau Ministre de l'Agriculture, une conférence a réuni, à la Mutualité Agricole, le 18 février, tous les représentants des Organisations concernées par la

Semaine Internationale de l'Agriculture, ainsi que ceux des publications ayant pour but de faire connaître aux professionnels intéressés comment sera organisée cette manifestation mondiale et ce qu'ils pourront voir aux Salons et Expositions.

Les Présidents du Centre National des Expositions Agricoles (CENECA) et du S. I. M. A., pré-

sentèrent le 3^e Salon International de l'Agriculture (S. I. A.) et le 37^e Salon International de la Machine Agricole, et le premier développa particulièrement un thème proposé, l'année dernière, par le précédent Ministre de l'Agriculture. Ensuite l'Inspecteur Général des Haras entretint l'assistance de la Fête Mondiale du cheval, qui doit se dérouler pendant une semaine au même Parc des Expositions de la Porte de Versailles.

Nous nous proposons, naturellement, de nous arrêter un peu plus sur la question S. I. M. A. que sur les autres.

LE 3^e SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE

Il continue à se développer en importance et ses visiteurs sont toujours plus nombreux : 125.000 m² dont 75.000 couverts, et il y eut 620.000 visiteurs en 1965. Quant à sa durée, elle n'est pas modifiée, ses portes seront ouvertes du 5 au 13 mars.

Nous n'insisterons pas sur la 87^e Exposition Canine Internationale et le 103^e Salon International de l'Aviculture, mais il est certain qu'ils seront largement achalandés.

En ce qui concerne le 75^e Concours Général Agricole, il montrera aux visiteurs les produits, animaux et végétaux, proposés par 700 éleveurs (de bovins, porcs, chevaux, moutons et chèvres) et de 3.000 producteurs (de vins, de produits laitiers et divers), le tout assorti, naturellement, de nombreux concours arbitrés par plusieurs centaines de jurys.

Parmi les présentations réalisées dans les 350 pavillons ou stands groupés au sein du 3^e S. I. A., au-delà de la Route des « Provinces de France », se développant dans 15 pavillons régionaux, et des propositions de nos partenaires de la C. E. E. rassemblés dans 5 pavillons (Allemagne Fédérale de l'Ouest, Belgique, Italie, Luxembourg et Pays-Bas), il conviendra de voir les pavillons des Départements d'O.-M. (Guyane, Guadeloupe, Martinique et Réunion), ainsi que ceux présentés par les Chambres d'Agriculture du Cameroun et du Congo (Brazzaville). Mais, il sera particulièrement intéressant de regarder, se développant sur près de 10.000 m², les présentations ayant pour but d'illustrer le thème de l'Aménagement de l'Espace Rural, cher à M. PISANI, et sur lequel M. MONNET a fort insisté lors de la Conférence de Presse. Il s'agit d'y décrire l'évolution profonde et rapide dans laquelle sont engagées les masses rurales et de déterminer les mesures à prendre pour que cet espace permette aux hommes des champs et des villes d'y vivre heu-

reux, égaux et solidaires. A l'aide d'exemples tirés de réalisations en cours — en France et à l'étranger — la restructuration nécessaire à la vie rurale et les problèmes de réorganisation des exploitations seront illustrés. Par ailleurs s'inscriront là les actions de protection de la nature, menées par divers Organismes. Enfin, les avantages réciproques que pourraient tirer les mondes rural et urbain de l'afflux hebdomadaire, saisonnier ou définitif des travailleurs actifs ou retraités venant des villes vers la campagne, seront mis en évidence. L'ensemble de cette exposition sera aménagé dans un cadre évoquant les beautés naturelles de régions diverses, dont peuvent bénéficier pour leurs besoins respectifs, agriculteurs et citadins.

Nul doute que les visiteurs de diverses origines du S. I. A. prendront un intérêt particulier à ces présentations et les représentants des 36 pays participant au Colloque International de l'Aménagement de l'Espace Rural (organisé par le CENEGA du 2 au 4 mars 1966, au Palais de l'UNESCO) viendront les voir pour y trouver des arguments susceptibles d'entraîner l'adhésion des intéressés ou des idées applicables dans leurs divers pays. Précisons que les travaux de ce Colloque auront eu pour thèmes : l'Industrie et l'Espace Rural ; Les Loisirs et le Milieu Rural ; La Croissance Economique et l'Espace Rural ; Les Techniques modernes et les Structures Agricoles ; L'Evolution de la vie rurale face aux exigences de la vie moderne.

LE 37^e SALON INTERNATIONAL DE LA MACHINE AGRICOLE

Le Président SARRADON entretint ensuite l'assistance du 37^e S. I. M. A. dont les portes ne s'ouvriront que du 8 au 13 mars (1), au même Parc des Expositions. Nonobstant cette différence de durée il insista sur le plein accord existant entre les Syndicats et Chambres Syndicales divers du machinisme et les Organisations groupées au sein du S. I. A. en signalant que, dans l'enceinte réservée aux machines agricoles, le même souci d'information pour une vulgarisation rationnelle — ici de la mécanisation agricole — conduisait à des présentations de plus en plus didactiques, intéressantes tous les professionnels concernés, et à des réunions groupant tous les Techniciens soucieux d'être informés de façon détaillée sur les méthodes nouvelles d'intervention applicables à

(1) Il semble que c'est en fonction du résultat d'une enquête menée auprès d'un certain nombre de visiteurs du 36^e S. I. M. A., que la décision ait été prise de limiter à 6 jours en 1966, la durée de ce Salon.

l'aide des divers matériels adéquats. Il marqua ainsi l'évolution s'étant, petit à petit, manifestée au cours d'un demi-siècle, dans de telles présentations de machines, pour arriver à celles correspondant — pour le milieu rural — aux besoins d'une époque où tout se fait à l'aide de celles-ci. En conséquence, il convient d'agir dans tous les domaines pour que le niveau intellectuel des hommes ayant à s'en servir s'élève de telle façon qu'ils les utilisent au mieux pour l'amélioration constante de leur niveau de vie.

Il remarqua, naturellement, que le S. I. M. A. sert au prestige de l'Agriculture française puisque son sort est lié à celui de l'Industrie spécialisée, à celui de Paris devenu le « Marché Mondial de l'Équipement Rural », et de la France puisque ce Salon est la manifestation la plus importante de l'espèce dans le monde — où les constructions mondiales peuvent être comparées pour le plus grand bénéfice des Utilisateurs.

En fait, le S. I. M. A., au-delà de préoccupations de vente et achat, se développe selon trois objectifs principaux : présentation, confrontation, information.

Les exposants y présentent leur production et technique à plus de 500.000 visiteurs, aux agents qui font vendre, aux importateurs et exportateurs qui connaissent la suprématie de Paris en la matière, aux agriculteurs naturellement, aux constructeurs de pays divers y venant contracter des accords, aux techniciens attentifs aux nouveautés et aux journalistes spécialisés.

La grande confrontation permise est aussi bien utile à l'acheteur, qui choisit la meilleure machine au meilleur prix, qu'au constructeur qui s'informe sur la concurrence.

Le « Centre d'Information des Agriculteurs » qu'est devenu le S. I. M. A., par l'intervention des Organismes qualifiés professionnels ou nationaux, permet aux exploitants de constater que la mécanisation agricole rationnellement appliquée est un facteur d'enrichissement.

Il peut être utile de fournir quelques chiffres, pour tenter de caractériser l'évolution récente des présentations sous divers angles. Il y aura environ 9.000 personnes qui auront pour tâche de renseigner les visiteurs. La superficie totale occupée variera peu : 18,2 ha contre 18 en 1965, encore qu'il y ait une légère diminution de surface couverte ; mais celle afférente aux stands eux-mêmes a augmenté un peu plus : 10,9 contre 10,5 ha.

Pour ce qui est du nombre des exposants il n'a pour ainsi dire pas changé : 843 (840). Alors que celui des marques s'est accru assez considérablement : 2.200 (1.900) dont 746 étrangères

(712) ; et c'est surtout la Communauté Européenne qui accroît son importance 1.841 (1.575), la France restant en tête dans l'absolu (1.455) et pour l'accroissement (259) — ce qui montre bien que ses Constructeurs locaux prennent de plus en plus le chemin du S. I. M. A. Pour ce qui est de nos partenaires, l'Italie et les Pays-Bas sont en légère progression.

Quant aux 21 « Pays Tiers », dont la représentation de marques atteint 358 (333), ce sont la Grande-Bretagne : 121 (96) et les U. S. A. : 112 (100) qui accroissent le plus leur effort, suivis par le Danemark : 36 (28) alors qu'il y a régression pour quelques-uns, dont la Suède : 22 (31), et même disparition (Portugal). Nous nous devons de signaler l'apparition, là, du Sénégal : 1 marque.

Nous éprouvons le besoin de revenir sur l'aspect Information-Vulgarisation du S. I. M. A. en constatant qu'au-delà des présentations particulières orientées dans ce sens par les Marques, l'action des Organismes et Groupements qualifiés se poursuit dans le domaine concerné.

En dehors de l'organisation d'accueil et de renseignement propre au S. I. M. A., qui publiera d'ailleurs son « S. I. M. A.-Spot » tous les matins, nous rappellerons que le « Centre d'Information des Agriculteurs » regroupe, sous l'égide de l'ACTA, vingt et une Organisations Professionnelles Agricoles : Instituts Techniques, Organisations polyvalentes de base, de Gestion, Coopératives, d'Habitat Rural, etc., etc... sur 600 m², en constituant un ensemble dénué de toute idée commerciale. Son but est d'informer objectivement les visiteurs de toutes origines, de les aider à faire une visite fructueuse du S. I. M. A. et, éventuellement, à choisir leur matériel d'exploitation.

Pour ce qui est des Techniciens proprement dits, c'est toujours le « Club des Techniciens Agricoles », avec les mêmes parrains techniques (ACTA et AFPA) et la collaboration de Shell et Shell Berre ainsi que celle de l'UNACTA, qui met à leur disposition diverses possibilités matérielles, mais surtout un Bureau d'Information et une Bibliothèque — Centre de documentation leur permettant de mener au mieux leur tâche délicate eu égard à la présence de plus de 20.000 machines sur les stands de l'exposition.

Naturellement le Centre National d'Études et d'Expérimentation du Machinisme Agricole (C. N. E. E. M. A.), comme à l'habitude, apportera tout son concours et au Club et au Centre d'Information, en même temps qu'il présentera sur son stand les activités principales qui lui sont confiées, tant sur le plan de l'Information-Formation (Technique et Économique) spécialisée, que

sur celui des Essais et Expérimentations et même pour la réalisation de prototypes.

Dans la même enceinte, le personnel du C. E. E. M. A. T., sur son modeste stand et pour les problèmes afférents aux pays tropicaux, remplira des tâches identiques, tant vis-à-vis des visiteurs curieux de s'informer sur les questions d'applications spécifiques des méthodes de mécanisation conduites à l'aide de matériels d'utilisations générales ou particulières que, surtout, nous l'espérons, pour les divers Utilisateurs des nombreuses catégories de machines utilisées dans les pays en cause. Naturellement ces dernières seront « signalées » sur les stands des constructeurs ou importateurs concernés, pour que soient au mieux illustrées les applications actuellement réalisées dans de bonnes conditions Outre-Mer.

Nous n'avons pas l'intention de reprendre, une fois de plus, la description des efforts d'information réalisés, dans certains halls ou sur des terre-pleins extérieurs, par des Groupements professionnels spécialisés : Bois, Coopératives de transformation, etc... autrement qu'en signalant le nouvel essor enregistré au titre du Comité des Plastiques en Agriculture, qui groupera une soixantaine d'exposants sur 2.700 m² (1.500 en 1965), ce qui n'est pas étonnant pour qui suit la progression des utilisations variées de ces matières, dont la seule application des « films » divers est passée de 400 t en 1960-1961 à 6.000 t en 1964-1965.

Nous nous proposons de revenir, éventuellement, sur ces présentations spéciales, à l'occasion de notre compte rendu.

* * *

LES MACHINES NOUVELLES ET LE GRAND PRIX DU S. I. M. A.

Si l'on pourra voir au S. I. M. A. environ 300 machines fabriquées pour la première fois, ce qui montre le dynamisme de la construction tendant à améliorer les modèles existants, 70 demandes d'attribution du label « Machine Nouvelle » ont été présentées au Comité de la Recherche Technique du Salon, sur lesquelles 15 ont paru justifiées. Mais une nouvelle initiative a été prise par l'Administration du S. I. M. A., qui vient de créer son « Grand Prix », ayant pour objet de sélectionner une idée, une méthode ou une technique d'utilisation susceptible d'accroître la productivité du machinisme en Agriculture. Les lauréats 1966 de ce grand prix sont deux Organismes de grand renom.

Pour ce qui est de certaines des machines fabriquées pour la première fois, nous en parlerons dans notre compte rendu.

En ce qui concerne la **PARTICIPATION ET L'ENCOURAGEMENT A LA RECHERCHE TECHNIQUE** 15 machines ou dispositifs ont donc été retenus par le Comité ad hoc, parce qu'elles constituaient, par leur caractère de nouveauté ou leur perfectionnement, un progrès dans le domaine de la mécanisation agricole. On peut essayer de dégager des tendances générales sur cette « sélection ».

1° Utilisation plus généralisée de l'hydraulique (6 machines).

Que ce soit dans les transmissions totalement hydrauliques (BALLU) ou à commande hydraulique (INTERNATIONAL HARVESTER) ou dans le système de liaison avec les outils (REGIE NATIONALE DES USINES RENAULT) l'industrie du tracteur agricole paraît faire un usage de plus en plus marqué de l'huile sous pression.

La même orientation s'observe dans la commande des outils, dont certains sont entraînés par moteur hydraulique (PORTE) alors que d'autres sont manœuvrables par des vérins depuis le siège du tracteur (AGRAM et LAURSEN). S'agissant du deuxième de ces matériels on peut constater que le conducteur commande automatiquement l'élevation et la vidange de la remorque surélevée « Taarup », à divers usages. Pour ce qui est du dernier, la remorque semi-portée à deux éléments articulés « Bogballe », la vidange est très rapide et, sous l'angle de la polyvalence, on peut y adapter un épandeur d'engrais centrifuge... à grande capacité.

2° La machine vient au secours de la production animale (5 machines).

La mécanisation des activités impliquées par l'élevage a démarré avec un certain retard sur celles des productions végétales, mais actuellement on constate un effort incontestable : la machine aide l'homme à augmenter la productivité des animaux.

Cette année la traite mécanique se perfectionne : l'opération de traite sera plus rapide encore grâce à des pulsateurs mieux adaptés et indérégulables (ALFA LAVAL, le pulsateur de traite mécanique « Hydropulse ») et l'homme aura à portée de la main les gobelets trayeurs qu'il pourra abaisser d'un simple geste en fin de traite (MOREAU, le support à griffe de machine à traite déplaçable et orientable à volonté). L'alimentation s'automatise pendant la traite (LE MEAU, le distributeur d'aliments concentrés per-

mettant d'alimenter 5 à 7 mangeoires avec le pourcentage voulu de deux éléments en mélange) et l'ensilage peut être envisagé dans la petite ou moyenne propriété à un seul tracteur, soit par un chantier organisé à côté d'un silo-tour (MAM), soit par le déversement latéral d'une remorque dans un silo-couloir (AGRAM, voir plus haut).

Une clôture métallique à mise en place rapide peut aussi faciliter l'organisation du pâturage (LE PROFIL).

3° Le travail du sol, des semis et des plantations devient de plus en plus précis (5 machines).

C'est un travail de technicien et même d'artiste qui permettra à la plante de prendre correctement son départ.

La qualité du travail du sol s'avère de plus en plus importante pour diviser le sol juste à la bonne profondeur (BONNEL) et pour favoriser son enrichissement humique (VALOR). La précision des machines, qui arrivent aussi bien à contourner un cep de vigne à quelques centimètres (PORTE), qu'à placer une semence à quelques millimètres près (LIOT), est très efficace. Enfin, la mise en mottes de plants avant le repiquage est également un facteur de précision et de réussite (ALDEBERT, la presse à motte de terre Grégoire permettant la fourniture « industrielle », à partir d'éléments divers, de sortes de petits pots à semences d'utilisation rationnelle).

Donc en 1966, la visite du Salon, même limitée à l'examen des « Machines Nouvelles », portera matière à réflexion vers le progrès toujours en marche au service des agriculteurs.

Nous revenons, ci-dessous, sur certains des matériels retenus.

BALLU Gabriel :

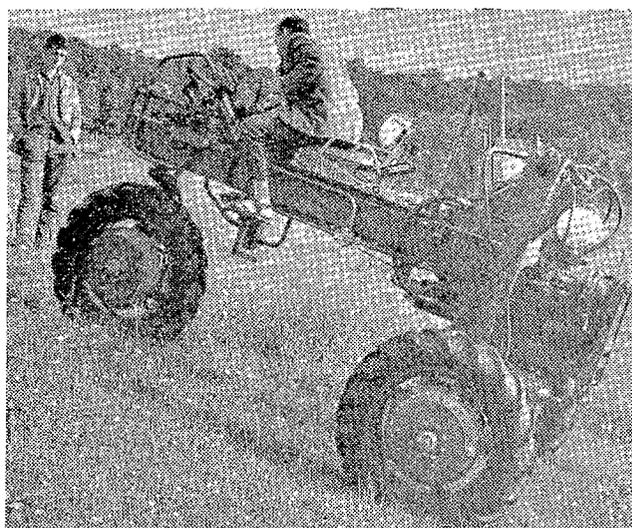
Tracteur enjambeur à transmission hydraulique

Ce tracteur tricycle, à châssis réglable en hauteur et en largeur pour s'adapter aux différents écartements et pentes, comprend un moteur hydraulique et un réducteur dans chaque roue, celles-ci peuvent être toutes trois motrices.

Le moteur de 30 ch tourne en régime continu, et entraîne une pompe à débit variable remplaçant les transmissions.

Suivant l'accouplement d'une (AV), de deux (AR) ou de trois roues, la vitesse d'avancement peut atteindre un maximum de 15, 7,5 et 5 km/h. Le châssis principal est constitué d'une poutre creuse et contient la réserve d'huile (100 l). Des prises d'huile sous pression pourront actionner des outils rotatifs assistant le tracteur.

Les membres du Comité « Machines Nouvelles » sont, maintenant, habitués à attirer l'attention sur



Tracteur enjambeur à transmission hydraulique.

les idées concrétisées par M. G. BALLU. Si l'utilisation courante du tracteur enjambeur en question ne nous paraît pas possible immédiatement, le principe est à retenir ; il débouchera vraisemblablement sur une application sans doute intéressante pour quelques cultures tropicales.

BONNEL :

Dent hélicoïdale Marsk-Stig

La forme de cette dent de cultivateur permet de travailler différemment la terre suivant la profondeur.

C'est ainsi qu'elle divise davantage le sol en surface et en profondeur, laissant une bande intermédiaire moins divisée et conservant mieux la fraîcheur. Ces caractéristiques sont favorables pour les semilles.

Le réglage s'obtient en faisant glisser la dent dans la bride de fixation spirale, pouvant se monter aisément sur un bâti de cultivateur classique.

Nous attendrons de savoir si les possibilités de cette dent hélicoïde entraînent l'adhésion de nombreux cultivateurs des régions tempérées, pour envisager des transpositions outre-mer, où l'intérêt de conserver la fraîcheur dans une couche intermédiaire de sol paraît évident — au moins dans certaines régions.

INTERNATIONAL HARVESTER :

Sélecteur de commande hydraulique

La nouvelle transmission I. H. comporte :

1° à l'avant, un sélecteur de vitesses : boîte à quatre vitesses entièrement synchronisées (deux synchros doubles) ;

2° à l'arrière, un pré-sélecteur de gamme : relais à deux vitesses (champ et route) et pignon inverseur ;

3° au centre, la gamme ampli. Par un double embrayage à disques commandé hydrauliquement, on peut :

— soit amplifier le couple (vitesse réduite de 59 %), lorsque l'on est en présélection « route » ;

— soit amplifier la vitesse (35 %), en présélection « champ » ;

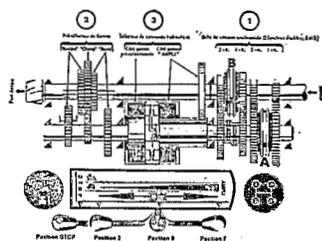
— soit inverser la marche, en présélection « arrière » ;

le TOUT sans débrayer le tracteur.

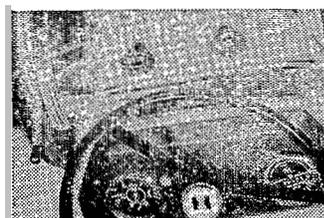
Ce double embrayage assure le mouvement, soit (n° 1) par l'intermédiaire d'un engrenage spécial qui entraîne directement le pignon d'attaque, soit (n° 2) par le pré-sélecteur. Lorsque les deux côtés sont embrayés, une roue libre permet seule au mouvement le plus rapide d'être transmis.

L'embrayage central comporte un point neutre 0 (sauf à la présélection « champ ») et un point stop qui permet l'arrêt passager du tracteur, sans arrêt de la prise de mouvement.

Encore que nous ayons, à l'occasion, insisté sur le fait que l'utilisation rationnelle de toutes les possibilités impliquées par de tels aménagements de transmissions, nécessite l'intervention d'un conducteur qualifié, la proposition étant « International Harvester », aura une incidence partout, puisque les engins de cette Marque sont mondialement connus.



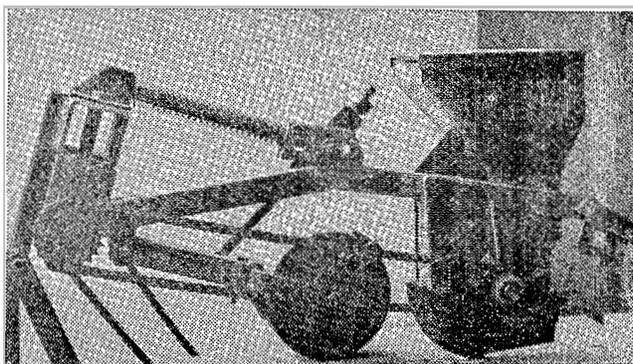
Sélecteur de commande hydraulique.



LIOT :

Semoir de précision Unisem

La sélection de la semence se fait en deux temps :



— un disque à grandes alvéoles isole un petit paquet de graines et les amène près du sol ;

— la première graine qui s'échappe, glisse dans un séparateur calibré et interchangeable, alors que les suivantes restent dans l'alvéole.

Le disque tourne à une vitesse linéaire sensiblement égale et de sens contraire à celle d'avancement ; la graine est donc déposée sans vitesse sur le sol et roule peu. Le séparateur est une pièce sans grande valeur et très facile à changer.

La plupart des utilisateurs de semoirs dans les régions tropicales n'auront pas recours rapidement à celui-ci, mais certains d'entre eux pourront être intéressés.

M. A. M.

Chantier d'ensilage

L'agencement judicieux de plusieurs appareils connus permet d'organiser un chantier d'ensilage pratiquement automatique, fonctionnant avec une seule source d'énergie et un seul homme.

Derrière un tracteur T est fixé, sur un bâti spécial polyvalent A, un boîtier B, entraîné par la prise de mouvement P et présentant deux arbres cannelés de sortie 1 et 2 :

— l'un anime le mécanisme de la remorque R autodéchargeuse latéralement équipé d'un régulateur de débit D en harmonie avec la réception de la souffleuse-ensileuse S ;

— l'autre entraîne par cardan C, une poulie P' qui est maintenue dans l'axe de la souffleuse S par un tube extensible et rigide Te. Une grande courroie trapézoïdale Ct, joint cette poulie à celle fixée sur le rotor de l'ensileuse S.

Toutes les vitesses et débits sont synchronisés et l'ensemble est cohérent et rationnel sans investissement considérable.

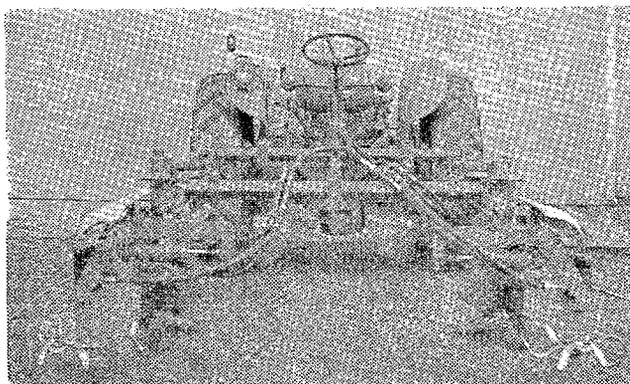
Le chantier d'ensilage à un seul homme n'est pas pour demain dans les régions tropicales, mais la solution M. A. M. mérite d'être connue.

PORTE :

Décavillonneuse " Gyrodeca "

Fraise rotative à axe vertical actionnée par moteur hydraulique tournant à 160 t/mn monté en bout d'arbre de fraise. Cet axe est soutenu par un tourillon horizontal, fixé au bâti de la charrue vigneronne.

La fraise s'échappe latéralement au passage d'une souche (ou d'un arbre), par un mouvement pendulaire commandé soit mécaniquement, soit par un vérin hydraulique alimenté en huile sous pression grâce à un distributeur solidaire d'un tâteur prenant appui sur chaque souche.



Décavillonneuse « Gyrodeca ».

Il semble que ce matériel soit particulièrement robuste et c'est à cause de cela que nous serions heureux de voir l'expérimentation de la formule outre-mer, après période probatoire opportune en France.

LE PROFIL :

Le picket " Picling " pour palissages et clôtures

Ce piquet métallique, à profil spécial nervuré, permet, avec ses accessoires, de très nombreuses combinaisons pour le palissage des vignes basses et hautes, d'arbres fruitiers, de tomates, de framboises, etc., et pour la réalisation de tous types de clôtures.

La pose des différents accessoires et des fils s'obtient très facilement et souvent même sans outil, les organes de fixation, d'assemblage, d'ancrage au sol, de support des fils, se coinçant ou se bloquant dans les nervures des piquets.

Il est bien évident que nous ne signalons pas le « Picling » pour ses éventuelles utilisations de palissage... des tomates, mais à cause de ses possibilités séduisantes dans le domaine des clôtures, pour certaines opérations de ranching par exemple.

RENAULT MATÉRIELS AGRICOLES :

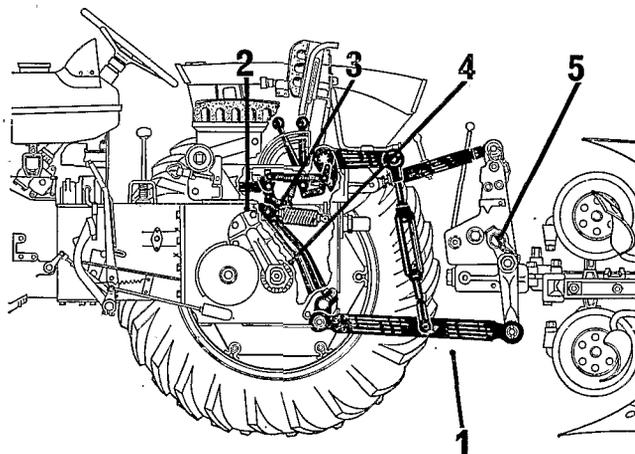
Tracto-Control

En plus des fonctions habituelles de relevage, de contrôle d'effort et de position de modulation de traction, d'attelage flottant, de prises de pression pour vérins extérieurs à simple ou à double effet, le « Tracto-Control » permet une régulation automatique de la profondeur. La sélection de toutes ces possibilités est réalisée par deux leviers.

Le régulateur automatique assure une montée plus ou moins rapide de l'outil ou une réponse par impulsions plus ou moins grandes, suivant les variations de l'effort. Une fraction de l'huile, définie par la position d'un cône très précis aménagé sur le tiroir de distribution, est dirigée vers le vérin alors que le reste fait retour au réservoir.

Cette fraction, comme la position du cône, varie suivant l'effort : en « régulation automatique de profondeur » la valeur des impulsions est du système trois points, sans intervention du conducteur, quels que soient les outils et les conditions de travail.

Avec le « Tracto-Control », dans le cadre de la liaison tracteur-outil, nous sommes dans un domaine relativement comparable à la proposition I. H. — toutes proportions gardées. Notre position ne sera donc pas différente.



Tracto-Control.

VALOR :

Appareil de culture superficielle et de destruction des déchets de récolte "Turnicut"

Des pièces travaillantes sont montées sur des axes rotatifs parallèles à la direction d'avancement. Ces derniers sont entraînés par la prise de mouvement du tracteur et un ensemble d'engrenages sous carter étanche.

A l'avant peut être montée une rampe de guidage, qui présente les sarments et autres déchets aux lames rotatives pouvant avoir des formes différentes : couteaux, bêches, lames spirales, etc. Suivant l'inclinaison des axes on peut réaliser des travaux de nature et de profondeur différentes.

Conçu pour la vigne cet appareil se montre très polyvalent : il ramasse, broie, enfouit, divise le sol, chausse et déchausse la vigne, débroussaille, entretient les pare-feux, régénère les prairies.

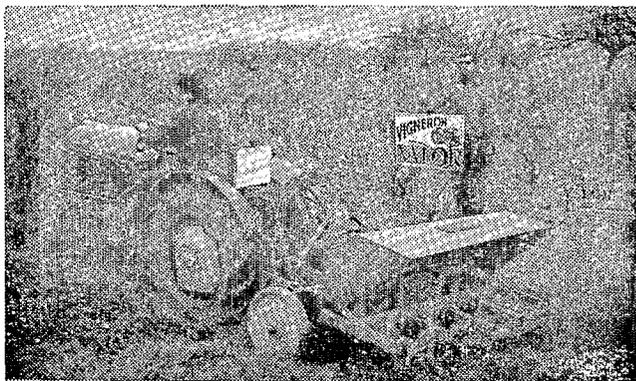
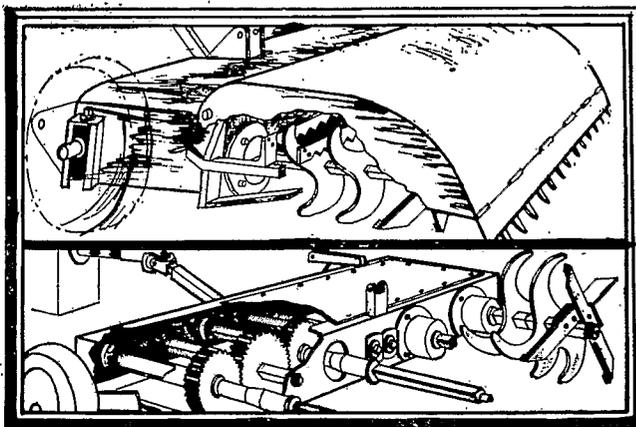
Le « Turnicut » est une solution qui s'apparente à celle signalée, en son temps, pour la machine « Roter's ». Il est bien évident, au même titre que pour cette dernière et la « Gyrodeca », qu'il sera utile d'avoir des références d'utilisation avant d'« enchaîner » Outre-Mer.

Nous avons donc repris la description succincte de 9 « Machines Nouvelles », ci-dessus. Ce n'est pas parce que nous pensons qu'elles sont toutes susceptibles de retenir l'attention de nos Lecteurs mais parce qu'elles seront obligatoirement mises en place rapidement dans certains pays tropicaux, telles les propositions I. H. ou RENAULT par exemple, ou qu'elles seront peut-être expérimentées localement, dans un avenir plus ou moins bref, comme le « Turnicut » ou le « Picling », ou, enfin, parce qu'elles conduiront vraisemblablement à des solutions nouvelles de traction, comme le matériel BALLU.

Il reste que le « Gyrodeca », l'« Unisem », la dent hélicoïdale « Marsk-Stig », sont susceptibles d'être appréciés dans des cas particuliers et nous serons heureux de savoir que nous avons manqué d'imagination en ne faisant que citer, dans l'introduction de ce chapitre, certains engins ; ce qui démontrerait indirectement que de nombreuses solutions peuvent être appliquées sous les tropiques.

LE GRAND PRIX DU S. I. M. A.

C'est le 20 décembre 1965 que le Président SARRADON portait à la connaissance des représentants de la Presse spécialisée et des Organismes qualifiés la création de ce grand prix. Un règlement était alors diffusé, montrant l'intérêt que la Profession française du Machinisme attachait à toute solution, étude, enquête, etc., ayant pour but de préconiser le développement de méthodes capables de développer l'utilisation correcte de certaines machines et susceptibles d'avoir une incidence sur l'évolution rationnelle de l'Agriculture. Dans les milieux professionnels concernés cette initiative eut une résonance certaine, et d'assez nombreux documents furent adressés à l'Administration du S. I. M. A. qui, le 25 février, remettait aux lauréats les médailles — et chèques — représentant ce prix. Ont ainsi été recom-



Appareil de culture superficielle et de destruction des déchets de récolte « Turnicut ».

pensés d'une part, l'Institut National de Gestion et d'Economie Rurale (I. G. E. R.), d'autre part le Centre National d'Etudes et d'Expérimentation du Machinisme Agricole (C. N. E. E. M. A.). Ce sont leurs Président et Directeur, MM. de CAFFARELLI et DELLENBACH, qui reçurent, au nom de leurs Organismes respectifs, les félicitations du Président du S. I. M. A., pour les publications : « Trois méthodes pratiques d'enregistrement par les agriculteurs eux-mêmes » et « Une nécessité impérieuse : l'enregistrement des temps et des conditions de travail en Agriculture », documents s'articulant au mieux entre eux, le premier ayant conduit à des applications pratiques dans le cadre de plusieurs organisations d'économie rurale — rattachées à l'I. G. E. R., le second étant une des études publiées par le C. N. E. E. M. A. qui invitait — de façon très argumentée — les meilleurs de ses Correspondants exploitants agricoles à participer à la campagne lancée par l'I. G. E. R.

Nul doute que l'application de ces méthodes, éliminant les éléments subjectifs d'appréciations, conduise à des solutions d'équipement plus rationnellement pensées.

Au moment où nous terminons cette revue rapide des Avant-Premières de la Semaine de l'Agriculture, plus particulièrement orientée sur le 37^e Salon International de la Machine Agricole, celui-ci va ouvrir ses portes. Il les aura fermées depuis longtemps lorsque les périodiques contenant ces lignes seront diffusés... nous n'y pouvons rien.

Nous espérons — toutefois — que cette formule, utilisée en 1965 pour la première fois, apportera à certains de nos Lecteurs quelques renseignements utiles sur les aspects du machinisme qui nous intéressent.

Il semble que, nonobstant l'intérêt général présenté par la réalisation annuelle de la Semaine Agricole de Paris, des réactions se font jour, d'une part, en fonction des dépenses qui doivent être consenties par les exposants, d'autre part, quant à la difficulté de présenter de vraies nouveautés chaque année, enfin, en ce qui concerne l'intégration éventuelle de cette manifestation dans un contexte européen.

Nous n'avons pas la compétence voulue pour aborder les questions concernant le S. I. A. et le Concours Général, ce n'est d'ailleurs pas notre propos, et notre spécialisation est trop particulière pour que nous prétendions traiter correctement de celles de l'espèce afférentes au S.I.M.A. Toutefois, nous devons essayer de prévoir comment les choses pourraient s'orienter.

Il semble que la liaison impérative entre l'essor de la production agricole et celui des fabrications industrielles devant satisfaire les besoins de l'agriculture soit, maintenant, admise de façon générale et que, malgré les durées différentes des Salons, ils devraient continuer à développer parallèlement leurs présentations, même si les impératifs de temps sont différents dans les professions concernées.

En ce qui concerne l'avenir, tout dépendra de la poursuite ou non de l'annualité des manifestations en cause et de l'éventuelle régionalisation « européenne » de la Semaine Agricole, mais les intérêts mis en jeu, s'épaulant et s'affrontant, la question dépasse largement les aspects techniques et nous ne saurions prendre position. Toutefois, dans le domaine machinisme, on peut envisager que les présentations particulières de matériels, obligatoirement réservées aux Firmes importantes de renommée mondiale, ne seront poursuivies que pour des raisons de prestige et ne pourront être justifiées techniquement que rarement par la sortie de modèles vraiment nouveaux, si on reste dans le cadre de l'annualité.

S'agissant du S. I. M. A. lui-même, quels que soient les période et contexte futurs, on peut pen-

ser que ses objectifs de présentation et de confrontation continueront à dominer et, en conséquence, que celui d'information s'affirmera de plus en plus, eu égard à la nécessité impérieuse de renseigner le plus objectivement possible les Utilisateurs de toutes origines pris entre la nécessité de s'équiper en matériels nouveaux et les difficultés financières que cela implique, la rentabilité économique de l'intervention de cet équipement étant le but obligatoirement recherché.

A ce sujet, on peut penser que l'instauration du Grand prix du S. I. M. A., créé un peu trop tard cette année pour qu'il ait eu toute la résonance désirable, amènera de nombreux techniciens à proposer des études sur cet aspect déterminant du développement du machinisme agricole.

En ce qui concerne les Machines Nouvelles, il est vraisemblable que le Comité chargé de les retenir devra, d'une part, réaliser un classement technique correspondant à plusieurs échelons de nouveauté, d'autre part, tenir, lui aussi, de plus en plus compte des aspects économiques d'utilisation des machines proposées à son examen.

Evidemment nous allons nous rendre au S. I. M. A., pour remplir les différentes tâches qu'il nous donne la possibilité d'aborder, et nous rendrons compte de son développement ainsi que de ce que nous y aurons vu, avec notre optique « orientée » vers les besoins d'information des Utilisateurs de machines agricoles des pays tropicaux.

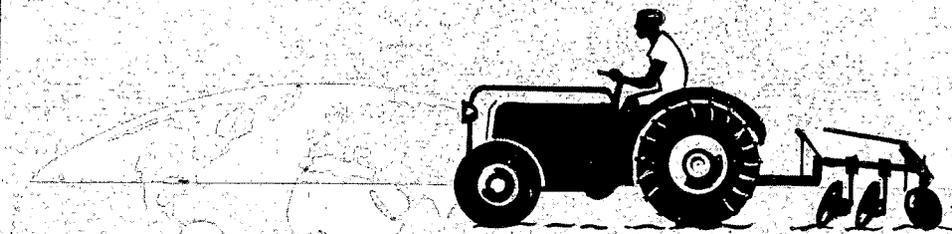
Nous profitons de l'occasion qui nous est donnée pour attirer l'attention de nos Lecteurs sur le fait que nous ne pouvons plus — eu égard à la masse considérable des matériels concernés — essayer d'être complet, même en fractionnant notre compte rendu annuel sur les présentations de machines faites pendant le déroulement ou à l'occasion du S. I. M. A. Pour l'être, ce n'est pas un compte rendu que nous devrions faire mais il nous faudrait éditer un véritable catalogue commenté, qui ferait plus ou moins double emploi et serait forcément très pénible à lire.

D'ailleurs les activités que nous allons avoir à conduire simultanément, pendant les six jours où les machines seront visibles, ne nous permettront pas d'examiner à loisir les dizaines de milliers d'engins répartis sur plusieurs centaines de stands.

Nous prions donc les quelques Lecteurs, qui avaient le courage de lire entièrement notre description technique annuelle, de nous excuser pour les omissions qui ne manqueront d'apparaître dans notre compte rendu.

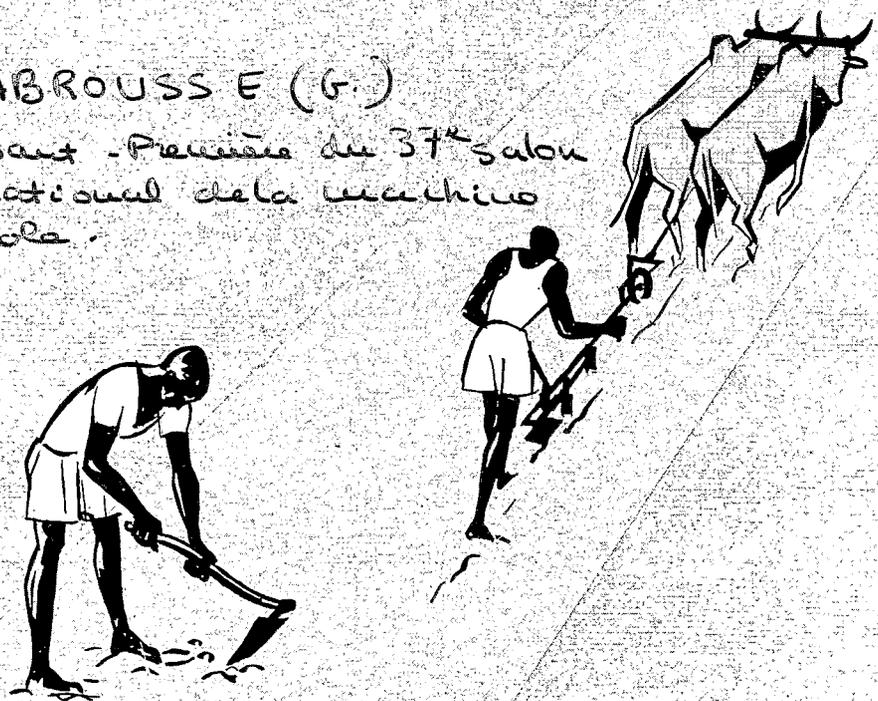
G. LABROUSSE.

MACHINISME AGRICOLE TROPICAL



LABROUSSE (G.)

En avant - Première du 37^e Salon
International de la Machine
Agricole.



J. RASSIAT

N° 13
Janvier-Mars 1966

CENTRE D'ÉTUDES ET D'EXPÉRIMENTATION DU MACHINISME AGRICOLE TROPICAL

10621